

critique qui n'est guère éludé au cours du colloque, comme s'y emploie, par exemple, E. Guillourel à propos de la chanson en langue bretonne. En promouvant par ailleurs «l'analyse du minuscule» consistant à «entreprendre une lecture sur toutes les coutures de chaque pièce afin d'accumuler les détails parfois minuscules, révélateurs de savoir-faire, d'usages, de pratiques» (M. Blondel), certains musées remettent à l'honneur l'univers et les compétences des couturières et des tailleurs.

En regard de ces données actualisées, les perspectives d'avenir se dessinent en creux : l'identification et l'étude des circuits du commerce des textiles (les productions des établissements Morin à Dieulefit diffusées largement en Bretagne, les négociants-voyageurs tels les Mazurier...), l'étude des isolats (comme le pays pagan en Léon et le drap de laine qui a servi à la confection des *kab an aod* des goémoniers des trois communes uniquement), le colportage et le rôle des migrants marchands. Les auditeurs du colloque savent aussi à quel point J.-P. Lethuillier entend désormais promouvoir une lecture des vêtements qui passe par le sentiment du corps, la pensée sur le corps, la morale.

On ne saurait trop fortement inviter à lire cette somme érudite et vivante qui après une exposition publique soignée entend tenir à la disposition des lecteurs des informations neuves qui feront date.

Pascal AUMASSON
directeur du musée de Bretagne, Rennes

René TROTEL, *Le mobilier breton*, Spézet, Coop Breizh, 2009, illustré, 224 p.

René Trotel, ébéniste, signe un fort beau livre sur l'histoire du mobilier breton de la fin du Moyen Âge à nos jours. L'ouvrage bénéficie d'une iconographie particulièrement riche et on compte rarement moins de quatre illustrations par page. L'auteur s'appuie autant sur des collections publiques (écomusée des Monts d'Arrée, musée de La Faussillonnaie, musée Dobrée...) que sur des collections privées ou des fonds d'antiquaires. On apprécie aussi beaucoup les commentaires d'un homme de métier et c'est le cas tout particulièrement sur les aspects pratiques liés à l'ornementation des façades des meubles.

L'ouvrage commence par un chapitre de rappel de l'histoire de la menuiserie et de l'ébénisterie bretonnes. Suivent deux chapitres sur le mobilier d'églises et les meubles de port. Vient ensuite le corps de l'ouvrage qui porte sur le mobilier populaire depuis le XVII^e siècle. Le sujet est traité par «pays» et par types de meubles. L'ouvrage se termine sur une étude des mouvements plus récents comme le style néo-breton en vogue de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle, souvent négligés dans les autres ouvrages traitant de cette question, et sur les mouvements plus novateurs qui se développent dans l'entre-deux-guerres, notamment dans la mouvance des

Seiz Breur. Quelques doubles pages d'explications de détail, parfaitement illustrées, viennent éclairer des aspects techniques qui ne sont pas forcément familiers au lecteur. On trouve à la fin de l'ouvrage une orientation bibliographique qui permet au lecteur d'approfondir ses connaissances. On relèvera aussi que les photographies font l'objet d'explications fouillées, très utiles.

En dehors du mobilier d'église, les meubles les plus anciens sont des coffres qui servaient à déposer bijoux et vêtements. Le bahut puis l'armoire n'en sont que l'élévation en hauteur. Peu à peu, le décor se complète : le dressoir et la commode servent chez les plus riches, lit clos et vaisseliers dans le reste de la population. Avec le temps et la richesse, le mobilier se diversifie. On voit ainsi apparaître dans les maisons des pendules, garde-manger, pupitres, petites tables, etc. Par ailleurs, les meubles se différencient par régions : par exemple, les habitants de la région de Guérande teintent leurs meubles en rouge et les décorent de croix de Malte alors que les Ouessantins optent pour le bleu et le blanc, parfois aussi le rouge pour les Républicains... Le décor et les formes permettent ainsi de localiser le mobilier. En Haute-Bretagne, des oiseaux sont représentés sur les armoires tandis que les fuseaux caractérisent plutôt le mobilier bas-breton. René Trotel, s'appuyant sur de nombreuses photographies de détail, peut insister sur les variantes locales ou chronologiques des décors ou des façons de travailler le bois. Il ne se contente pas de présenter les armoires et les vaisseliers, mais consacre beaucoup de temps à d'autres genres de meubles, bancs, tables et pendules en particulier. Dans le même esprit, il présente certains meubles très originaux comme le *drustuilh* du Cap-Sizun. Ce banc est surmonté d'un haut dossier qui abrite une niche dans laquelle on peut poser une statuette religieuse. L'arrière du meuble cache une petite armoire. Son décor est particulièrement soigné car au-delà des aspects fonctionnels, le *drustuilh* a aussi une fonction de représentation. À juste titre, René Trotel se focalise sur les grands meubles et laisse de côté le tout petit mobilier (cuillers en bois, bols, vaisselle, etc.) qui relève d'un domaine très particulier et qui mériterait d'ailleurs une étude à part entière.

Appuyé sur une maison qui fabrique des meubles en Bretagne depuis un peu plus de cent ans, l'auteur nous fait profiter de ses connaissances mais cette qualité est aussi une limite et l'ouvrage en souffre un peu. Malgré ces grandes qualités formelles et une bonne vision d'ensemble du sujet traité, on peut relever quelques lacunes. Il manque, par exemple, une étude de détail sur les ferrures. En effet, au-delà des styles dont on sait qu'ils peuvent être copiés ou adaptés bien longtemps après leur période de plus fort rayonnement (nous pensons par exemple aux armoires très sobres de style Louis XIII), les ferrures et moyens de fermeture donnent des informations très utiles sur l'époque de fabrication, donnée importante pour l'amateur. On se permettra aussi de souligner une limite concernant la date et l'origine de certains meubles. Il n'est pas certain que les meubles anciens représentés p. 46-47 soient tous d'époque gothique ni qu'ils soient bretons. Plus ennuyeuse est la présence de reproductions contemporaines de meubles anciens : buffet malouin (p. 59) ; commode (p. 69) ;

buffet deux corps (p. 142) ; buffet (p. 187), dont on comprend d'autant moins la nécessité d'une photographie que l'on dispose de celle de l'original au-dessus. Enfin, nous avons relevé quelques contradictions ennuyeuses : après avoir souligné un «certain isolement» de la Basse-Bretagne (p. 146) et constaté qu'elle est «protégée [...] par son identité linguistique», l'auteur insiste sur l'ouverture maritime de l'ouest de la péninsule (p. 174) et constate que le mobilier trégorois est «nettement plus influencé par le pays de Saint-Brieuc que par le Léon» (p. 182) et donne les clés de la transmission et de l'adaptation des styles français depuis le royaume vers la péninsule (p. 82). De même, on note pour la partie historique quelques poncifs et erreurs chronologiques. C'est le cas, par exemple, pour les maisons bretonnes à pan de bois dont la grande majorité date de l'époque moderne, XVI^e-XVII^e siècle et non du Moyen Âge. On n'en connaît que très peu dont on soit sûr qu'elles sont médiévales.

Au total et malgré des remarques inhérentes au genre même du compte rendu bibliographique, on ne peut que conseiller la lecture de cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent au mobilier breton. C'est une belle synthèse et si l'on peut critiquer telle ou telle approche historique un peu désuète, ces remarques ne doivent en aucun cas être un frein à la lecture de ce beau livre.

Yves COATIVY

Serge PLÉNIER, *La langue bretonne des origines à nos jours*. Rennes, Édition Ouest-France, 128 p., ill.

Serge Plénier donne des cours de breton à Paris et se pose un peu les mêmes questions que tout le monde : «qu'est-ce que le breton ?». Il y apporte des réponses dans *La langue bretonne des origines à nos jours* qu'il vient de publier. Le livre est de lecture agréable. Le récit se décline linéairement, depuis l'époque du vieux-breton jusqu'à la période actuelle où la langue est décrite comme étant exposée «au risque de la modernité».

Une autre qualité de l'ouvrage tient à son illustration : sur chaque double page, sont proposées des cartes, reproductions, photographies, le plus souvent en quadrichromie, avec un savoir-faire bien maîtrisé par l'éditeur. Et ce n'est pas parce que ces documents sont déjà connus pour la plupart qu'il n'était pas judicieux de les reproduire. L'iconographie a dès lors autant d'importance que le texte. Mais le choix des illustrations pose parfois problème et peut paraître déphasé par rapport au texte. D'une part, leur rapport à la langue bretonne n'est pas toujours évident. Est-il historiquement pertinent, d'autre part, de reproduire un dessin du XIX^e siècle ou des photographies du XX^e siècle pour traiter de l'enseignement ou du théâtre au Moyen Âge ?